

ASSOCIATION SUISSE D'ARCHÉOLOGIE CLASSIQUE
SCHWEIZER ARBEITSGEMEINSCHAFT FÜR KLASSISCHE ARCHÄOLOGIE
ASSOCIAZIONE SVIZZERA DI ARCHEOLOGIA CLASSICA

Bulletin
Bollettino
2003

Inhaltsverzeichnis / Table des matières / Indice

EDITORIAL	3
INTERNA: NÉCROLOGIE <i>LILLY KAHIL</i>	4
BERICHT DES PRÄSIDENTEN FÜR DAS JAHR 2002	7
PROTOKOLL DER 11. ORDENTLICHEN GENERALVERSAMMLUNG DER SAKA VOM 1. 2. 2003 IN NEUCHÂTEL.....	10
AKTIVITÄTEN / ACTIVITÉS	14
THEMA: DIE ANTIKE MIT DEN NEUSTEN TECHNOLOGIEN ERFORSCHEN:.... ZWEI BERICHTE AUS DER PRAXIS.....	15
VARIA: BRIEF DES PRÄSIDENTEN AN DEN OBERBÜRGERMEISTER DER STADT FREIBURG (D).....	26
<i>Schliessung des Museums für Ur- und Frühgeschichte</i>	
ANTWORT DES OBERBÜRGERMEISTERS DER STADT FREIBURG (D)	29
DAS JAHR 2002 IN ZAHLEN: BUDGET UND JAHRESRECHUNG/ 2002: BUDGET ET COMPTES	30
IMPRESSUM.....	31

Liebe Mitglieder

Wir freuen uns, Ihnen auch dieses Jahr wieder ein dickes Bulletin mit interessanten Beiträgen präsentieren zu dürfen. Neben den üblichen "Evergreens" wie dem Protokoll der Generalversammlung mit Jahresrechnung und Budget und dem Jahresbericht des Präsidenten dürfen Sie sich auf zwei spannende Beiträge zum Thema Antike und Internet freuen. Das Internet wird in den Altertumswissenschaften je länger je mehr genutzt, nun hat es auch in der Lehre an den Schweizer Universitäten seinen Platz gefunden. Sie erfahren mehr darüber in der Rubrik "Thema".

Ein Zeitungsbericht über die Table Ronde 2002 zum Thema "Rom und die Provinz, eine Begegnung von Kulturen/ Rome et les provinces - une affaire de culture" und ein Brief des SAKA-Präsidenten an den Oberbürgermeister von Freiburg/Brg. betreffend die Schliessung des Museums für Ur- und Frühgeschichte geben Einblick in die verschiedenen Aktivitäten der SAKA.

Leider müssen wir auch den Verlust einer herausragenden Persönlichkeit aus der archäologischen Welt betauern: Frau Prof. Lilly Kahil ist vor einigen Monaten nach langer Krankheit gestorben. Jean-Robert Gisler erinnert in einem Nachruf an sie.

Lilly Kahil, un professeur et une archéologue classique d'exception

Une des figures marquantes de l'archéologie classique nous a quittés le 4 décembre 2002. Lilly Kahil, professeur honoraire de l'Université de Fribourg et ancien Directeur de recherche au CNRS s'est éteinte à Garches (France), non loin de Paris, à l'âge de 76 ans. Arrivée à Fribourg en 1957 pour y assumer la charge de professeur extraordinaire d'histoire ancienne, elle y sera restée jusqu'à la fin de sa carrière en 1996. Dans l'entre temps, elle aura effectué un travail scientifique considérable, créé une chaire d'archéologie classique de réputation internationale, planifié, dirigé et mené à bien l'élaboration d'un dictionnaire de l'iconographie mythologique comptant près de 10'000 pages et 6'000 planches, participé à plusieurs fouilles archéologiques en Grèce (Thasos, Mytilène, Erétrie), en Turquie (Laodicée du Lykos) et à Chypre (Soloï), publié de nombreux articles, donné des conférences dans le monde entier et formé plusieurs générations d'étudiants.

Personnage hors normes, Lilly Kahil le fut dès son enfance. Issue d'une grande famille égyptienne, née à Zurich par les hasards d'un voyage, élevée dans un milieu polyglotte et international, elle dut fuir avec les siens la révolution nassérienne de 1954. D'une précocité remarquable, et d'une vive intelligence – et en dépit d'une maladie qui la clouera au lit pendant de longs mois au moment de son adolescence – elle fera un parcours fulgurant (baccalauréat français au Caire à 16 ans, licence ès-lettres en Sorbonne à 21 ans, doctorat d'Etat à 28 ans avec une thèse sur les Enlèvements d'Hélène qui sera couronnée du prix Salomon Reinach de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres de Paris). Elle passera ensuite cinq années à Athènes en tant que membre étranger de l'Ecole française d'archéologie, avant de suivre à Bâle l'enseignement de Karl Scheffold. Elle y resserrera ses liens privilégiés avec la culture germanique familiale transmise par sa mère allemande et les nourrices bavaroises de son enfance. Elle aimait d'ailleurs à évoquer ces années d'insouciance perçues comme des moments de grand bonheur, baignés par la lumière d'Egypte et dans la proximité du delta de ce Nil où elle se plaisait – confiait-elle – à nager parmi les dauphins...

Fille d'un grand propriétaire terrien, Lilly Kahil épousa en premières noces Pierre Boutros-Ghali, futur conseiller du Président Sadate et Secrétaire général de l'ONU. Ainsi, elle commencera sa carrière scientifique et professorale sous le nom de Lilly Ghali-Kahil. Elle était également la nièce de Mary Kahil, célèbre pour ses initiatives de rapprochement entre les cultures orientale et occidentale et qui avait transformé la maison familiale en lieu de rencontre et de discussion fréquenté par les Cairotes et les

étrangers de passage. Lilly Kahil vouera tout au long de sa vie une admiration profonde pour l'action de sa tante. Imprégnée par ce milieu intellectuel et cosmopolite, la jeunesse de Lilly Kahil sera donc marquée par l'ouverture au monde et la recherche du dialogue des cultures. Ce sera pour elle une règle de vie. Quelques années plus tard, elle épousera en secondes noces René Ginouvès, archéologue classique français de renom, qui la soutiendra avec constance et discrétion, jusqu'à sa mort prématurée en 1994, ne s'offusquant jamais lorsqu'un inconnu l'appelait « Monsieur Kahil ».

Lilly Kahil fut une des premières femmes à enseigner à l'Université de Fribourg. Cette singularité lui valut l'attention de ses collègues masculins, parfois une certaine rivalité. Résidant à Paris, elle fera chaque semaine – durant près de quarante ans – le voyage de Fribourg, une pesante valise de livres et de dossiers à la main. Toujours en mouvement, en questionnement perpétuel, elle aura mené sa vie académique au rythme de ses grands projets.

Il y eut tout d'abord une activité en tant que chargée de mission auprès du Département des Antiquités grecques et romaines du Musée du Louvre, sous la direction de Pierre Devambez, où elle fut en charge, notamment, de la publication des lécythes à fond blanc, un travail qu'elle souhaitait achever durant sa retraite et qu'elle n'aura pu mener à bien en raison de son état de santé. Devenue attachée de recherche au CNRS français, elle obtint le poste de professeur extraordinaire à l'Université de Fribourg en 1957, puis de professeur ordinaire en 1960. Elle y créera la chaire d'archéologie classique et n'eut de cesse de la développer et de lui donner un rayonnement international. Membre fondateur des fouilles suisses d'Erétrie, elle a participé aux travaux de fouille, s'occupant, notamment, de l'étude de la céramique géométrique.

Lilly Kahil a publié la céramique des fouilles de l'Ecole française à Thasos dans *Etudes thasiennes VII*, 1960, ses fouilles de Laodicée du Lycos (Le Nymphée, 1969) en collaboration avec René Ginouvès et Jean des Gagniers), les mosaïques de la Maison du Ménandre à Mytilène (Beiheft AntK 7, 1970) et quelques pièces des fouilles de Soloi, notamment une tête en bronze de jeune homme parue dans *Antike Kunst* en 1976. Dès 1965, un de ses centres d'intérêts sera de mieux cerner l'Artémis attique, une préoccupation née de sa participation aux fouilles grecques du site de Brauron, dont elle devra publier la céramique. Ces recherches sur Artémis aboutiront à la publication d'un article fondamental : « L'Artémis de Brauron : rites et mystères (*AntK 20*, 1977). Mais dès 1972, elle vouera l'essentiel de son énergie à la mise sur pied d'un ouvrage de référence, le *Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae*, entreprise scientifique de grande envergure réunissant plus de 40 pays et dont elle sera non seulement la Secrétaire générale, mais aussi le concepteur et l'animatrice infatigable jusqu'à l'achèvement du projet en 2000. Cette œuvre titanesque achevée en l'espace d'une génération représente 8 volumes de 1000 pages de texte et 8 volumes de 600 planches.

Lilly Kahil a joui de l'estime et de la reconnaissance de ses pairs : membre correspondant de l'Institut archéologique allemand, de l'Institut archéologique autrichien, de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres à Paris et de l'Institut archéologique américain, membre d'honneur de la Société archéologique d'Athènes, docteur honoris causa des Universités d'Athènes et Laval (Québec), elle a incontestablement marqué de son empreinte l'archéologie classique de la seconde moitié du 20^e siècle.

Lilly Kahil fut un professeur attentif, à l'écoute de ses étudiants. Toujours en mouvement, animée d'une inlassable énergie, passant d'une langue à l'autre (elle en parlait cinq parfaitement), en contact permanent avec ses collaborateurs, elle savait faire partager sa passion, convaincre son auditoire. L'archéologie classique a perdu une de ses grandes personnalités.

Jean-Robert Gisler

*BERICHT
DES PRÄSIDENTEN FÜR DAS JAHR 2002*

Liebe Mitglieder

Das vergangene Jahr hat, wie Sie sich vielleicht noch erinnern, mit einem Novum für unsere Vereinigung begonnen: Erstmals fand sich an einer Generalversammlung das zur rechtskräftigen Beschlussfassung, und vor allem zur Neubestellung des Vorstandes, notwendige Quorum von einem Fünftel der Mitglieder nicht. Als Folge davon mussten die Wahl eines neuen Vorstandsmitglieds und die vom Vorstand vorgeschlagene Statutenänderung, die eben die Abschaffung von § 5 Absatz 6 vorsah, auf eine ausserordentliche Mitgliederversammlung am 28. Februar vertagt werden. An dieser zweiten, in jedem Fall beschlusskräftigen Versammlung wurden die beiden Anträge des Vorstandes, zusammen mit weiteren, einstimmig genehmigt. Als Nachfolgerin von Christina Peege durften wir Irene Burch als neues Vorstandsmitglied begrüßen. Die offenbar realitätsfremde Mindestpräsenzklausel, die bei der Gründung unserer Vereinigung in bester Absicht in die Statuten aufgenommen worden war, ist nunmehr abgeschafft, die Generalversammlung in jedem Fall beschlussfähig. Geändert wurde auch § 3 Absatz 4, der die zweimalige Mahnung nichtzahlender Mitglieder vorsah, bevor diese aus unserer Vereinigung ausgeschlossen werden. Der Ausschluss ist nun bereits nach einmaliger Mahnung möglich, doch haben wir gerade im Laufe dieses Jahres wieder gesehen, dass die Verhältnisse in der Realität komplexer sind, und der Ausschluss von Fall zu Fall überprüft werden muss.

Ein weiteres Novum des vergangenen Jahres war die gemeinsam mit der Arbeitsgemeinschaft für die provinzialrömische Forschung in der Schweiz organisierte Tagung zum Thema „Rom und die Provinz. Eine Begegnung von Kulturen“, die am 21./22. Juni in Bern stattfand. Insgesamt 26 Referentinnen und Referenten aus beiden Arbeitsgemeinschaften haben an dieser zweitägigen Veranstaltung über die unterschiedlichsten Aspekte der komplexen Beziehung zwischen dem Reichszentrum Rom und den Gebieten an der Peripherie gesprochen. Obschon das Programm sehr dicht und thematisch weit gefasst war, glaube ich sagen zu dürfen, dass die Tagung ein grosser Erfolg war und dass sie den Anwesenden einen überaus spannenden und repräsentativen Einblick in die aktuelle Schweizer Forschung zum Thema „Zentrum und Peripherie“ geboten hat. Nicht weniger bedeutend als der wissenschaftliche Ertrag der Veranstaltung war meines Erachtens die durch die Tagung gegebene Gelegenheit zum gemeinsamen Gespräch und Erfahrungsaustausch zwischen den Vertreterinnen und Vertretern der Klassischen und der Provinzialrömischen Archäologie. Es ist zu hoffen, und von den Veranstaltern auch so geplant, dass diesem ersten Treffen weitere folgen werden. Vorschläge und Anregungen zu möglichen Themen und Fragestellungen nehmen wir jederzeit gerne entgegen.

Im Organisationskomitee, das aus dem Präsidenten der Arbeitsgemeinschaft für die provinzialrömische Forschung der Schweiz, Michel Fuchs, sowie Debora Schmid, Bernhard Kolb und mir selbst bestand, wurde lange Zeit darüber beraten, ob und wie die Ergebnisse der Tagung publiziert werden könnten. Weil das inhaltliche Spektrum der Beiträge sehr gross und die personellen und vor allem finanziellen Ressourcen der beiden Arbeitsgemeinschaften zu klein sind, haben wir uns letzten Endes zum Verzicht auf eine Veröffentlichung entschieden. Wir hoffen und sind davon überzeugt, dass es denjenigen Teilnehmern, die dies wünschen, gelingen wird, ihre Beiträge separat zu publizieren.

Weil die Table Ronde zweitägig war, fand keine Exkursion statt.

An der ordentlichen Generalversammlung des letzten Jahres wurde das Thema "Mitgliedschaft der Vereinigung bei der Schweizerischen Akademie der Geistes- und Sozialwissenschaften (SAGW)" intensiv diskutiert. Weil der von aussen eingebrachte Vorschlag einer formalen Angliederung der SAKA an die Vereinigung der Freunde Antiker Kunst, die langjähriges Mitglied der Akademie ist, wenig Anklang fand, erhielt der Vorstand aus Ihrer Mitte den Auftrag, sich verstärkt um ein eigenständiges Profil unserer Vereinigung gegenüber der SAGW zu bemühen. Das vergangene Jahr bot in dieser Hinsicht nur wenig Gelegenheit, doch bleibt das Thema selbstverständlich aktuell und wird uns auch im kommenden Jahr beschäftigen. Veranstaltungen, wie das interdisziplinäre Kolloquium vom vergangenen Juni, mögen zumindest graduell für eine bessere Sichtbarkeit, dass unserer Vereinigung nach aussen hin sorgen, auch dies ein Grund für eine Fortsetzung der Zusammenarbeit mit den Arbeitsgemeinschaften und Berufsverbänden der Nachbardisziplinen.

Ususgemäss haben an der letztjährigen Generalversammlung zwei Mitglieder über ihre aktuellen Forschungsprojekte berichtet: Rosmarie Moesch-Klinge über ihre Dissertation zur „Loutrophoros im Hochzeits- und Begräbnisritual des 5. Jahrhunderts“ und Pascal Simon über seine Prospektionen in der Umgebung von Eretria. Beide Referate waren sehr spannend und haben nicht zuletzt in methodischer Hinsicht vielen von uns neue Perspektiven eröffnet. Gerne hätten wir die Tradition dieser Vorträge auch dieses Jahr fortgesetzt. Aus den Erfahrungen der Vergangenheit haben wir jedoch geschlossen, dass die Referate, so interessant sie im einzelnen sind, nicht genügend attraktiv sind, um mehr Mitglieder an die Jahresversammlung zu locken. Um diesem Missstand zu begegnen, haben wir uns in diesem Jahr dazu entschlossen, vom herkömmlichen Tagungsprogramm abzuweichen und für einmal die Generalversammlung direkt mit der Exkursion zu verbinden.

Wie Sie festgestellt haben, sind wir auch von der bisherigen Fixierung auf den Ort der Generalversammlung abgewichen und haben Neuchâtel als Veranstaltungsort gewählt, auch dies in der Hoffnung, dass die Neugier auf eine neue Umgebung, das eine oder andere Mitglied zur Teilnahme an der Jahresversammlung bewegen möge. Ich darf gerade hier die Gelegenheit wahrnehmen, um mich bei Thierry Châtelain und Natacha Aubert für die Vorbereitung der Generalversammlung und des anschliessenden Besuchs des Laténiums ganz herzlich zu bedanken.

Doch blicken wir noch einmal auf das vergangene Vereinsjahr zurück. Neben den Vorbereitungsarbeiten für die Table Ronde hat der Vorstand die üblichen Routinegeschäfte im Hintergrund erledigt. Er hat sich zu diesem Zweck insgesamt viermal in Bern getroffen. Zahlreiche weitere Kontakte fanden, wie mittlerweile üblich, via E-mail und Telefon statt. Lambrini Koutoussaki und Irene Burch haben sich mit grossem Einsatz um die Publikation des Bulletins gekümmert, das, wie Sie gesehen haben, die Referate der Table Ronde des Jahres 2001 enthält. Lorenz Baumer und Marie-Claire Crelier haben ein neues Mitgliederverzeichnis erstellt, das Sie im Dezember erhalten haben. Ich danke ihnen allen für ihr grosse Engagement.

Ich selber habe auch im vergangenen Jahr an der Jahrestagung der NIKE in Neuchâtel teilgenommen, ebenso an jener der ARS im Herbst in Nyon. Mit einem Schreiben an den Oberbürgermeister der Stadt Freiburg im Breisgau habe ich ferner die verantwortlichen Behörden der Stadt gebeten, ihren Entschluss, das Museum für Ur- und Frühgeschichte in einem zweiten Anlauf nun doch noch zu schliessen, noch einmal zu überdenken. Es handelt sich bei diesem Museum um eine Institution, die nicht eigentlich unserem engeren Fachgebiet verpflichtet ist. Gerade hier ist jedoch Solidarität besonders gefordert im Wissen darum, dass auch die Institutionen der Klassischen Archäologie – Museen, Sammlungen und Universitätsinstitute – vor Schliessung und Redimensionierung nicht gefeit sind und vielleicht dereinst froh sind für die Unterstützung der Nachbardisziplinen.

Bern, im Februar 2003

Martin Guggisberg

PROTOKOLL
DER 11. ORDENTLICHEN GENERALVERSAMMLUNG DER SAKA VOM 1. 2. 2003 IN NEUCHÂTEL

Anwesend: 28 Personen

Entschuldigt: 30 Mitglieder

Eröffnung der Versammlung um 10.30 und Begrüssung der Anwesenden durch den Präsidenten M. Guggisberg.

1. Tagesordnung

M. Guggisberg kündigt für das Traktandum 12 „Diverses“ die Abstimmung zur Statutenänderung an, über welche die Mitglieder in der Einladung zur Generalversammlung vom 18.12.02 informiert worden sind. Anschliessend wird die Tagesordnung einstimmig genehmigt.

2. Protokoll der Generalversammlung vom 26.1.2002 in Fribourg.

(abgedruckt im Bulletin 2002, S. 11-15)

Keine Bemerkungen, das Protokoll wird einstimmig angenommen..

3. Aufnahme der neuen Mitglieder

An der diesjährigen Generalversammlung liegen die Anträge auf Mitgliedschaft folgender 11 Personen vor: Frau Anna Bischoff, Frau Caroline Diemand, Frau Marianna Egli, Frau Rahel Göldi, Frau Dr. Anne Hochuli-Gysel, Frau Yvonne Märk, Frau Eva Meier, Frau Martina Müller, Frau Jacqueline Perifanakis, Herr Christian Schinzel, Herr Christian Weiss. Die neuen Mitglieder werden einstimmig aufgenommen. Auf Ende 2002 sind 6 Mitglieder ausgetreten. Damit zählt die SAKA z. Zt. 194 Mitglieder.

4. Bericht des Präsidenten

M. Guggisberg bittet die anwesenden Mitglieder, im Andenken an Frau Prof. Dr. Lilly Kahil und Herrn Prof. Dr. Herbert A. Cahn, die beide im vergangenen Jahr verstorben und Mitglieder der SAKA gewesen sind, eine Schweigeminute abzuhalten. Anschliessend legt M. Guggisberg seinen Bericht zum Vereinsjahr 2002 vor (in vorliegendem Bulletin abgedruckt).

Bemerkungen der anwesenden Mitglieder zum Bericht des Präsidenten:

- Vorträge an der Generalversammlung: gemäss K. Gex werden die Vorträge, die üblicherweise im Nachmittagsprogramm der Generalversammlung gehalten werden, gerade deswegen besonders geschätzt, weil sie von den eigenen Mitglieder bestritten werden und somit Einblick in die aktuelle

Forschungsarbeit der Mitglieder gewähren; eine Möglichkeit, welche die anders ausgerichteten Vorträge, wie beispielsweise jene der Vereinigung der Freunde Antiker Kunst zum Beispiel nicht bieten. Andere Voten der Anwesenden unterstützen diese Ansicht.

- P. Müller regt an, die Beiträge der letzten Table ronde auf der Homepage der SAKA zu veröffentlichen. M. Guggisberg wendet ein, dass der redaktionelle Aufwand hierfür ebenfalls sehr gross ist. Leichter möglich ist dagegen die Veröffentlichung der Abstracts auf der Homepahe der Arbeitsgemeinschaft. Der Vorstand wird vom Plenum mit der Prüfung und Realisierung dieses Vorschlags betraut.

5.-7. Kassen und Revisorenbericht

M.-C. Crelier präsentiert den Kassenbericht für das Rechnungsjahr 2002. A. Hernandez und N. Aubert tragen den Revisorenbericht vor und beantragen, der Quästorin Entlastung zu erteilen. Der Kassenbericht wird genehmigt und der Vorstand entlastet.

8. Budget

M.-C. Crelier stellt kurz das Budget für das laufende Rechnungsjahr vor; es wird einstimmig genehmigt.

9. Internet

D. Allgöwer gibt eine kurze Einführung in die Bedienung der SAKA-Homepage. Die Mitglieder haben die Möglichkeit, auf der Homepage über Veranstaltungen und Vorträge aus dem Bereich der Klassischen Archäologie selbst zu informieren. Die Mitglieder sollen in nächster Zeit per mail und mit einem Informationsblatt darüber orientiert werden. Auf Nachfrage von K. Reber präzisiert D. Allgöwer, dass die Informationen nicht zentral gesammelt und dann in die Datenbank der website eingegeben werden, sondern dass jedes Mitglied seine Daten selbst eingeben muss. A. Eberle fragt nach, ob ein Zensurorgan für unakzeptable Eingaben vorgesehen ist; D. Allgöwer hält das Risiko eines Missbrauchs aber für gering, da nur SAKA-Mitglieder Informationen eingeben können, und im übrigen nachgewiesen werden kann, wer die Eingaben vorgenommen hat.

Die website soll so programmiert werden, dass veraltete Daten von selbst aussortiert werden. M. Guggisberg bittet um Verständnis dafür, dass die eigentliche Homepage bis auf weiteres nur einsprachig gehalten wird, nämlich in der Sprache des Systemadministrators. Er weist ferner darauf hin, dass der Vorstand die Erfahrungen der nächsten Monate abwarten möchte, um zu sehen, ob das aktuelle Konzept der Homepage einem Bedürfnis der Mitglieder entspricht und diese auch genutzt wird, anderenfalls wird er sich ein anderes Konzept überlegen müssen.

10. Mitgliederbeitrag

Der Mitgliederbeitrag wird bei 30.- CHF belassen.

11. Beitritt SAGW

Die Wahrscheinlichkeit einer Aufnahme der SAKA als Mitglied der SAGW ist gering; der bereits anlässlich der letzten Generalversammlung zur Sprache gekommene Vorschlag, sich als Tochtervereinigung der „Antiken Kunst“ durch diese bei der SAGW vertreten zu lassen, stösst auf wenig Gegenliebe. Wie J.-R. Gisler in seiner Eigenschaft als Präsident der Vereinigung der Freunde Antiker Kunst erläutert, liegt das Problem darin, dass die SAGW jeweils nur einen Vertreter einer bestimmten Fachdisziplin als Mitglied akzeptiert, und die Vereinigung Antike Kunst nicht ihre Mitgliedschaft bei der SAGW zugunsten der SAKA aufgeben kann. Er sieht eine mögliche Lösung in einer engeren Zusammenarbeit der beiden Vereinigungen, vielmals gehören die Mitglieder der SAKA ja auch der Vereinigung der Freunde Antiker Kunst an. Letztere ist mit 600 Mitgliedern rund dreimal so gross wie die SAKA.

E. van der Meijden weist darauf hin, dass die Ausrichtung der Vereinigung der Freunde Antiker Kunst eine andere ist und sie demzufolge viele Liens unter ihren Mitgliedern zählt, während die SAKA ein eigentlicher Berufsverband ist. D. Knoepfler bemerkt, dass es noch andere Vereinigungen von Fachleuten der Altertumswissenschaften gibt, die Mitglied bei der SAGW sind, und über welche sich den Altertumswissenschaften Einflussmöglichkeiten in der SAGW eröffnen. Als Beispiel nennt er die Association des sciences de l'antiquité (ASA), der ausschliesslich Universitäts-Professoren angehören; allerdings räumt er ein, dass auch die ASA die Interessen der SAKA nicht wirklich vertreten kann. Ausserdem stellt er fest, dass primär Vereinigungen der SAGW angehören, die eine Fachzeitschrift herausgeben.

M. Guggisberg betont, dass die SAKA nicht als Konkurrenz zur Antiken Kunst auftreten möchte, allerdings wünsche sich die SAKA als Berufsverband mehr Einflussmöglichkeiten bei Organen und in Prozessen, welche die Archäologie betreffen. z.Z. muss sich die SAKA allerdings weiterhin um Sichtbarkeit in der Öffentlichkeit bemühen, auch ohne Mitgliedschaft bei der SAGW.

12. Diverses

Statutenänderung: wie M. Guggisberg erläutert, hat sich bei der Abfassung der neuen Statuten (gemäss Beschluss anlässlich der Generalversammlung 2002) herausgestellt, dass der vom Vorstand gemachte Änderungsvorschlag in § 5 Absatz 6 zu einem Missverständnis, bzw. einer scheinbaren Wiederholung zum Wortlaut von § 5 Absatz 5 führt. Folgende neue Formulierung, die keine inhaltliche Veränderung mit sich bringt, wird vorgeschlagen:

§ 5 Absatz 6 alt: Die Mitgliederversammlung beschliesst mit einfachem Mehr.

§ 5 Absatz 6 neu: Die Mitgliederversammlung ist beschlussfähig, unabhängig von der Anzahl der anwesenden Mitglieder.

Diese Ergänzung zu den Statutenänderungen vom 26.1.2002 wird von den Anwesenden einstimmig angenommen.

Table Ronde: M. Guggisberg schlägt für die nächste Table Ronde, die im November 2003 stattfinden soll, eine Auseinandersetzung mit dem Thema „Restauration“ vor. Dabei sollen weniger technische Aspekte im Vordergrund stehen, sondern Fragen, die den Umgang mit antiken Objekten in allgemeinerem Sinn betreffen. Welcher Zustand eines Objektes soll bewahrt werden? Warum?.

C. Isler-Kerényi schlägt eine Behandlung des Themas in Verbindung mit einem Besuch einer Restaurationswerkstatt vor, und K. Gex regt an, auch den Aspekt der Restaurierung im Gelände (Anastylose) zu berücksichtigen. F. van der Wielen fragt, ob hier nicht wiederum eine Zusammenarbeit mit der ARS sinnvoll wäre.

M. Guggisberg meint, dass es zwar nicht möglich ist, alle Aspekte des Themas an einer Table Ronde umfassend zu behandeln, andererseits aber eine zweitägige Table Ronde (evtl. auch als eintägige Veranstaltungen über zwei Jahre verteilt) aus organisatorischen Gründen eine ungünstige Veranstaltungsform ist. Eine künftige Zusammenarbeit zwischen ARS und SAKA werde zwar beiderseits grundsätzlich gewünscht, sei für dieses Jahr allerdings noch nicht (bereits wieder) vorgesehen.

Kurze Mitteilungen der Mitglieder: C. Isler-Kerényi berichtet über den aktuellen Stand des parlamentarischen Prozedere zur Verabschiedung des Bundesgesetzes zum Kulturgütertransfer (KGTG). Im Sommer 2002 hat die nationalrätliche Kommission eine Anhörung und Befragung von Vertretern der Pro- und Contra-Seiten durchgeführt, anschliessend das Gesetz ohne erhebliche Änderungen überarbeitet und zuhänden der Beratung im Nationalrat mit 16:1 Stimmen entlassen. Die Beratung wird voraussichtlich im März 2003 stattfinden, anschliessend soll das Gesetz in diesem Jahr noch im Ständerat besprochen werden.

Danach muss das Gesetz vom Parlament verabschiedet werden und wird voraussichtlich 2004 in Kraft treten können. Befürwortende des KGTG können bis dahin z.B. durch das Schreiben von Leserbriefen und Zeitungsartikeln die Öffentlichkeit für das Thema sensibilisieren, was hoffentlich nicht ohne Auswirkung auf das Abstimmungsverhalten der Parlamentarier bleiben wird.

Um 11.55 erklärt der Präsident die Generalversammlung für beendet.

Vor dem Mittagessen erfreuen sich die Anwesenden an einem Apéro, das freundlicherweise von Th. Châtelain und N. Aubert organisiert worden ist.

Am Nachmittag haben die Mitglieder die Gelegenheit, an einer interessanten Führung durch das eindrucksvolle und moderne Laténium teilzunehmen, welches vor einer einmalig schönen See- und Alpenkulisse gelegen ist.

Die nächste ordentliche Generalversammlung der SAKA findet am 31.1.2004 statt.

1.2.2003 / M.-C. Crelier

Artikel von Christina Peege über die Table Ronde 2002, erschienen im „Tagesanzeiger“.

Widerspenstige Untertanen von Rom

Die Untertanen Roms
entwickelten vor zwei
Jahrtausenden kulturelle
Strategien zwischen
Widerstand und Anpassung,
um ihren Alltag nach der
Eroberung zu bewältigen.

Von **Christina Peege**

Das antike Weltreich Rom gilt in den meisten Schulbüchern als ein Lehrstück für militärische Taktik und organisierte Verwaltung. Was das ganze Imperium also romanisiert? Kéneswegs. Das Imperium Romannum war kulturell erstaunlich heterogen, wie eine Tümpel an der Universität Bern kürzlich ergab. Organisiert wurde sie von zwei ehemaligen wissenschaftlichen Kontrahenten, die sich erstmals zusammen an einem runden Tisch setzten, der Schweizer Arbeitsgemeinschaft für Klassische Archäologie (Saka) und der Arbeitsgemeinschaft für Provinzial-Römische Forschung (ARS). «Zwei getrennte wissenschaftliche Disziplinen unter einer gemeinsamen Fragestellung zusammenzu-

bringen, ist ein zentrales Anliegen dieser Table Ronde», lässt der Präsident der Saka, Martin Guggisberg, die Bedeutung des Anlasses zusammenfassen.
Der kulturwissenschaftliche Ansatz aus Archäologie, Malerei, Skulptur, Topographie, Gläsern, Zeltbauten und Sargsteinen ein Bild des Alltags unterworfenen Menschen zu gewinnen, veranlasste die ein-zerstrittenen Forscher von verschiedenen wissenschaftlichen Disziplinen. Ihre Untersuchungen ergaben, dass in den Provinzen zwischen Widerstand und Anpassung fast alles möglich war.

Zudem wurde deutlich, dass die Provinzen selten eprouviziell waren, sondern der Hauptstadt kulturell den Rang ablaufen konnten. «Die Romanisierung der Provinzen beschränkt sich auf die ersten Jahre, dann entwickeln sich lokale und regionale Kulturen daneben, die zurückverfolgen können in die grossen Metropolen. Durch die fächerübergreifende Forschung ist diese Wechselwirkung viel deutlicher geworden», erläutert Michel Fuchs, Präsident der ARS.

Oase des Widerstands

Palmyra, eine Stadt im heutigen Syrien, war seit 1910 Chr. römisch - und doch widerspenstig wie Rudolf Fellmann, emerit-

ierter Professor der Universität Basel, vorführt. Die rund vier Meter hohe Stele eines Löwen mit einer Gazelle zwischen den Pranken stand einst vor dem Eingang des Heiligtums der orientalischen Göttin Alah. Seine künstlerisch reichhaltig ummante Gestaltung belegt, wie sehr die Palmyrener an der alten patriarchalen Tradition fehlten.

Im Inneren des Heiligtums fand sich ein marmornes, knapp überlebensgrosses Kolbild der Göttin Alah. Überraschend ist, dass nicht nur der Bildtypus, auch der künstlerische Stil eine griechische Athener-Skulptur aus dem fünften Jahrhundert vor Christus kopiert, die heute im Agora-Museum in Athen steht. Die Palmyrener Statuen stammten vermutlich von Euboe des zweiten Jahrhunderts nach Christus und ist ein typische Erzeugnis der stark durch die griechische Kunst beeinflussten, ausserhalb römischen Kulturproduktion. «Aus dem Versandkalog nach Palmyra beobachtet, wie Fellmann sagt. Sie zeigt, wie spät erst die Palmyrener Konzessionen an die Reichskunst der Sieger machten.

Rom, so zeigte sich anhand von Malekhus Caesar entstammte. Meinname und Blussus als selbstbewusste Reiche unterstreichen durch die Auspielung an die Stammesmitte der Gens Julia ihren Anspruch auf Anerkennung als «Römer».

dann aber ein eigenes kulturelles Benennungssystem und eine eigenständige Tradition. Schriftmacher für kulturellen Wandel war häufig das Heer: in Vindonissa führte die Stationierung von Truppen zu einem bemerkenswerten Wandel im gallischen Formenspektrum der Keramikgefässe und damit der einheimischen Tischwaren.

«Der verflixte Träger»

In hiesigen Breitengraden orientierten sich die einheimischen ideologisch an Rom. Karlhm Nofz-Rohr von der Universität Zürich konnte belegen, dass «der verflixte Träger», eine von der Schaller bei Mainz-Wiesbaden, der römischen Stadt Mogontiacum, gefunden wurde, liess sich darauf verweisen; er mit nachter Schul-Präsenstracht, aber mit nachter Schul-tin Venus, die Stammesmitte der Gens Julia, derjenigen Familie also, der auch Julius Caesar entstammte. Meinname und Blussus als selbstbewusste Reiche unterstreichen durch die Auspielung an die Stammesmitte der Gens Julia ihren Anspruch auf Anerkennung als «Römer».

Wir möchten auch auf die nächste Table Ronde zum Thema "Restauration am Objekt: Restaurierung an der Geschichte?" aufmerksam machen. Sie findet am Samstag, 1. November 2003, voraussichtlich in Bern statt. Genauere Informationen dazu erhalten Sie per Post.

T H E M A

DIE ANTIKE MIT DEN NEUESTEN TECHNOLOGIEN ERFORSCHEN:

ZWEI BERICHTE AUS DER PRAXIS

Klassische Archäologie und Internet – Evaluation und Perspektiven eines Mediums

von Lorenz E. Baumer

Das Internet nahm seinen Anfang Ende 1969, als erstmals vier Computer im sogenannten ARPANET (ARPA = Advanced Research Projects Agency) zusammengeschlossen wurden. Der erste Versuch, ein Datenpaket von der Universität von California, Los Angeles (UCLA) an das Stanford Research Institute (SRI) zu schicken, endete allerdings schon bei der Eingabe des dritten Buchstabens von LOGIN mit einem Totalabsturz des Systems¹.

Seither hat sich vieles geändert, und das Internet gehört auch in der Klassischen Archäologie zunehmend zum wissenschaftlichen Alltag. Die Spannweite der Meinungen über das immer noch recht neue Medium ist allerdings innerhalb des Faches sehr breit und reicht von uneingeschränkter Begeisterung bis hin zu explizitem Misstrauen. Im Rahmen einer praktischen Übung, die im Sommersemester 2002 am Institut für Klassische Archäologie der Universität Bern stattfand, wurde daher versucht, zu einer möglichst objektiven Einschätzung des Internets für die Klassische Archäologie zu gelangen².

1. Instrumente

1.2. Suchmaschinen

Für die Suche nach Informationen im Internet steht eine ganze Reihe verschiedener Instrumente zur Verfügung. Dazu gehören zunächst die allgemeinen Suchmaschinen, von denen die bekanntesten anhand ausgewählter Suchbegriffe hinsichtlich der Quantität und der Qualität der Ergebnisse für Fragestellungen der Klassischen Archäologie untersucht wurden³. Die erheblichen Unterschiede, die dabei festzustellen waren, lassen erkennen, dass neben der Kenntnis der Vor- und Nachteile der einzelnen Suchmaschinen

insbesondere auch Vorüberlegungen im Sinne einer 'Suchstrategie' den Nutzen der allgemeinen Suchmaschinen erheblich zu steigern vermögen.

1.2. Spezielle Linkverzeichnisse

Zusätzlich zu den allgemeinen Suchmaschinen stehen mittlerweile verschiedene spezialisierte Linkverzeichnisse zur Verfügung. Neben einigen grösseren Linksammlungen⁴ findet sich eine Reihe von kleineren Verzeichnissen, die sich entweder in allgemeiner Weise mit dem Altertum befassen⁵ oder konkrete Forschungsschwerpunkte haben⁶. Herausgeber sind neben Institutionen öfters auch Privatpersonen, wobei sich privat betriebene Linkverzeichnisse häufiger an Laien richten und für wissenschaftliche Fragen eher selten von Nutzen sind. Verzeichnisse von Universitäts- oder Forschungsinstituten wenden sich dagegen vorwiegend an Studierende und Fachpersonen.

Das Fehlen allgemein verbindlicher Grundregeln führt öfters zu einer eher chaotisch anmutenden Gliederung der Verzeichnisse, was ihre Benutzung angesichts des manchmal sehr grossen Umfangs recht mühsam macht. Für die wissenschaftliche Arbeit bieten Webseiten zu speziellen Forschungsgebieten wesentlich bessere Ergebnisse, da sie jeweils ein begrenztes, gerade deshalb aber konkretes Themengebiet in differenzierten Kategorien zugänglich machen.

Bezüglich der Aktualität der Verzeichnisse sind grosse Unterschiede zu konstatieren, da diese nur zum Teil regelmässig unterhalten werden, während andere seit langem nicht mehr betreut werden und entsprechend viele veraltete bzw. 'tote' Webseiten aufführen. Ausreichende Vorkenntnisse sind deshalb für die Wahl des jeweils am besten geeigneten Linkverzeichnisses eine entscheidende Voraussetzung.

1.3. Bibliographien und Nachschlagewerke

Die bekannten online-Literaturdatenbanken wie Dyabola, Année Philologique oder Gnomon, die hier nicht im Einzelnen besprochen werden können, richten sich vorwiegend an Fachleute. Bei ihrer Benutzung ist allerdings zu beachten, dass sie nicht durchgehend auf dem tatsächlich letzten Stand sind und trotz des bedeutenden Umfangs nicht die Gesamtheit der publizierten Artikel und Bücher repräsentieren. Um ein befriedigendes Resultat zu erhalten, ist es daher neben der Kombination der verschiedenen Datenbanken angezeigt, auch die Neuerwerbungslisten der spezialisierten Universitätsbibliotheken heranzuziehen⁷.

Eine weitere Ergänzung bieten Webseiten zu speziellen Teilgebieten, die neben Bibliographien und Bildersammlungen verschiedentlich auch ganze Artikel oder Übersetzungen aus nicht allgemein

¹ Zur Geschichte des Internets, unter anderem <http://www.michaelkaul.de/Geschichte/zakon/zakon.html> ; <http://livinginternet.com>; http://www.computerhistory.org/exhibits/internet_history/ ; <http://www.zakon.org/robert/internet/timeline/> (mit ausführlichen statistischen Daten).

² Ich danke den Übungsteilnehmern für ihr engagiertes Mitwirken. Der vollständige Bericht, der hier zusammenfassend vorgestellt wird, ist im Internet kostenlos erhältlich: L.E. Baumer (Hg.), *Klassische Archäologie und Internet*. Ein Bericht mit Beiträgen von Robert Arndt, Anna Arvanitaki, Lorenz E. Baumer, Natalia Kasakidi, Yvonne Märk und Matthias Rügger (2002) (<http://www.klassischearchaeologie.unibe.ch/institut/publikationen/publikationen.html#online>). – Ebenfalls im Umfeld der Übung entstand das interaktive Linkverzeichnis Archaeolinks mit aktuell rund 1900 systematisch geordneten Links zur Klassischen Archäologie (<http://www.archaeolinks.com/>).

³ Zu den Ergebnissen im Einzelnen s. den in Anm. 2 zitierten Bericht. Die Internetadressen der im Folgenden angeführten Webseiten finden sich im Anhang.

⁴ z.Bsp. Argos, Classics and Mediterranean Archeology, ArchNet, Archäologie online, Archaeolinks u.a.

⁵ Ancient World Web; Archaeology on the Net; Archéophile.com; Link to Ancient Rome.

⁶ Kirke (griechische und römische Philologie und Archäologie); Etruscans on the Web (Etruskologie); Aegean Prehistory Web Resources (Ägäische Vorgeschichte und Archäologie); Karpatija - Aegean Information Sites (Archäologie in der Ägäis, Bronzezeit und Klassik); Lacus Curtius - into the Roman World (römische Archäologie); The House of Ptolemy (Ptolemäische Welt, 331-30 v. Chr.); Archéophile (Archäologie in der französischsprachigen Welt) u.a.

⁷ z.B. Neuerwerbungsliste Universitätsbibliothek Heidelberg.

zugänglichen Sprachen bieten⁸. Eine nützliche Hilfe bieten ferner die kontinuierlich nachgeführten Ergänzungsbibliographien und Indices zu den grossen Nachschlagewerken⁹.

Nur kurz erwähnt seien schliesslich einige Materialsammlungen wie etwa das bekannte Project Perseus oder die umfassende Datenbank des Beazley Archivs, welche längst zu einem wichtigen Arbeitsinstrument geworden sind.

2. Wissenschaftliche Recherche im Feldversuch

In einem praktischen Feldversuch mit zufällig gewählten Themen wurde überprüft, bis zu welchem Grad sich die genannten Instrumente zur wissenschaftlichen Recherche eignen – mit durchaus variablen Ergebnissen¹⁰. So reichten etwa die damit gefundenen Informationen bei der Frage nach der Wasserversorgung von Pompeji nicht aus, um sich einen ausreichenden Überblick über das Thema zu verschaffen, doch liess sich mit den sehr aktuellen Literaturangaben gut weiterarbeiten. Auch für die Frage der Mietshäuser in Pompeji lieferten bereits die allgemeinen Suchmaschinen aktuelle und nützliche Literaturhinweise.

Überraschend hilfreich erwies sich das Internet für das Thema der antiken Hermen, wozu neben diversen Seiten zu Rolle und Funktion der Bildwerke auch Literaturlisten und eine Fülle von Bildmaterial – einschliesslich einiger Neufunde (!) – gefunden wurden. Fruchtlos blieb dagegen die konkrete Suche nach Bauphasenplänen minoischer Paläste.

Die Beispiele zeigen, dass das Internet die herkömmliche Arbeitsweise mit gedruckter Literatur und weiterführenden Bibliographien nicht ersetzen, diese aber bei gezieltem Einsatz im Einzelfall durchaus sinnvoll ergänzen kann. Die Recherche mit den allgemeinen Suchmaschinen wird allerdings erschwert durch die Tatsache, dass diese nicht zwischen wissenschaftlichen, kommerziellen oder privaten Seiten unterscheiden und auch keine qualitative Beurteilung vornehmen, so dass der notwendige Zeitaufwand rasch einmal erheblich ist.

3. Klassische Archäologie und Öffentlichkeit - Universitätsinstitute im Internet

Das Internet ist nicht nur ein ergänzendes Hilfsmittel zur wissenschaftlichen Recherche, sondern bietet auch eine ausgezeichnete Gelegenheit, um mit der Öffentlichkeit in Kontakt zu treten. Neben den hier nicht eigens berücksichtigten Museen, die primär – wenn auch nicht ausschliesslich – auf die Öffentlichkeit

⁸ z.B. Beazley-Archiv; Amphoras Project; Roman Ceramics; Diotima.

⁹ u.a. LIMC-Ergänzungsbibliographie; ANRW Online Index.

¹⁰ Auf eine Angabe der Webseiten wird aus praktischen Gründen verzichtet.

ausgerichtet sind¹¹, verfügen mittlerweile auch die allermeisten Universitätsinstitute über eigene Webseiten¹².

Beim Internetauftritt eines Universitätsinstituts ist allerdings eine Reihe verschiedener Faktoren zu berücksichtigen, die in der Realität öfters nur teilweise zum Tragen kommen. Neben technischen Überlegungen, welche unter anderem die Schnelligkeit der Anzeige oder die verschiedenen Browser beachten sollten, gilt dies insbesondere für die Definition des Zielpublikums. Da Webseiten nach Möglichkeit nicht nur Dozierende und Studierende des Instituts, sondern auch ein breiteres Publikum ansprechen sollten, bieten sich rasch einmal deutliche Nutzungskonflikte. Ein zusätzliches Hindernis bildet die Erfahrung, dass Institutsseiten bei einer thematisch orientierten Suche über die allgemeinen Suchmaschinen, wie sie für einen nicht spezialisierten Benutzerkreis den Normalfall darstellen dürfte, öfters nur schwer auffindbar sind.

Die Möglichkeit, die Arbeit der Universitätsinstitute im Internet einer breiteren Öffentlichkeit zu erschliessen und damit letztlich auch zu deren Verankerung in der Bevölkerung beizutragen, wird zur Zeit noch keineswegs voll ausgeschöpft. Die Gründe dafür liegen zu einem wesentlichen Teil in den beschränkten personellen und finanziellen Mitteln der einzelnen Institute. Da in dieser Hinsicht mittelfristig wohl keine Verbesserung zu erwarten ist, führt der Weg hier am ehesten über eine verstärkte Koordination und Zusammenarbeit.

4. Perspektiven: Ein Portal für die Schweizer Klassische Archäologie?

Zusammenfassend ist festzuhalten, dass mit dem Internet auch in der Klassischen Archäologie ein Medium zur Verfügung steht, das sich heute als ergänzende Methode zur wissenschaftlichen Recherche grundsätzlich eignet, dabei jedoch noch ein bedeutendes Entwicklungspotenzial besitzt. Die verschiedenen Instrumente, die mittlerweile zur Verfügung stehen, haben allerdings jeweils ihre Vor- und Nachteile und erfordern daher ein nennenswertes, im Unterricht bisher bestenfalls nur am Rande vermitteltes Mass an spezifischem Vorwissen. Dazu fehlt eine weitergehende Qualitätskontrolle von archäologischen Webseiten im Sinne eines fachlichen peer-reviewing oder in Form von Rezensionen, wie es bei gedruckten Publikationen üblich ist. Bisher ebenfalls kaum ausgenutzt wird – mit Ausnahme des e-mails – die Möglichkeit der Interaktivität, die das Medium sowohl für die fachinterne Zusammenarbeit als auch für den Kontakt mit der Öffentlichkeit bietet.

Auf der Anbieterseite führt die vom Medium vorgegebene Notwendigkeit, Webseiten nicht nur attraktiv und auf das jeweilige Zielpublikum ausgerichtet zu gestalten, sondern darüber hinaus auch laufend aktuell zu halten, die kleinen Universitätsinstitute rasch einmal an die Grenzen ihrer Möglichkeiten.

¹¹ Ein eindrückliches Beispiel, wie ein Internetauftritt eines Museums sowohl den Ansprüchen der Öffentlichkeit als auch wissenschaftlichen Zwecken zugleich genügen kann, bietet (mit erheblichem Aufwand) das Getty Museum in Malibu (USA) (<http://www.getty.edu/>).

¹² s. die Zusammenstellung der Schweizer Institute im Anhang.

Eine mögliche Perspektive, die in diesen sowie in etlichen weiteren Punkten eine deutliche Verbesserung bringen könnte, wäre die Schaffung eines von mehreren Institutionen gemeinsam getragenen Portals, das – bei gleichzeitiger Entlastung der einzelnen Betreiber – einerseits den technischen und medialen Aspekten des Internets ausreichend Rechnung tragen, andererseits die fachliche Qualität und die Aktualität der angebotenen Informationen sicherstellen könnte¹³. Sowohl für die fachinterne Zusammenarbeit, als auch mit Blick auf die Öffentlichkeit wäre mit einem Portal zweifellos ein wesentlicher Beitrag zu leisten, der Schweizer Klassischen Archäologie auch im Internet den Stellenwert zu geben, der ihr zweifellos zukommt.

Anhang: Verzeichnis der besprochenen Webseiten

Linkverzeichnisse

Aegean Prehistory Web Resources: http://lettere.unive.it/materiale_didattico/archeologia_egea/engl1.htm

Ancient World Web: <http://www.julen.net/ancient/>

Argos: <http://argos.evansville.edu/>

Archaeolinks: <http://www.archaeolinks.com/>

Archäologie online: <http://www.archaeologie-online.de/links/index.php>

Archaeology on the Net: <http://www.serve.com/archaeology/>

Archéophile.com: <http://www.archeophile.com/index.php>

ArchNet: <http://archnet.asu.edu/>

Classics and Mediterranean Archeology: <http://rome.classics.lsa.umich.edu/welcome.html>

Etruscans on the Web: <http://www.open.ac.uk/Arts/etrweb/etrmmain.htm>

Kirke: <http://www.phil.uni-erlangen.de/%7Ep2latein/ressourc/ressourc.html#arch>

Link to Ancient Rome: <http://www.ghg.net/shetler/rome/>

Karpatija - Aegean Information Sites: <http://www.people.ku.edu/~jyounger/Karpatija/>

Lacus Curtius: http://www.ukans.edu/history/index/europe/ancient_rome/E/Roman/home.html

The House of Ptolemy: <http://www.houseoftolemy.org/>

Literaturdatenbanken

Année Philologique: <http://www.annee-philologique.com/aph/>

Bibliotheca Classica Selecta: <http://www.fusl.ac.be/Files/General/BCS/Bib.html>

Dyabola: <http://www.db.dyabola.de>

Gnomon: <http://www.gnomon.ku-eichstaett.de/Gnomon/Gnomon.html>

Neuerwerbungsliste Universität Heidelberg: <http://www.ub.uni-heidelberg.de/helios/NEL.html>

Ergänzungsbibliographien, Indices

LIMC-Ergänzungsbibliographie: <http://www.rzuser.uni-heidelberg.de/~m99/limc>

ANRW Online Index : <http://www.uky.edu/ArtsSciences/Classics/biblio/anrw.html>

Webseiten zu speziellen Gebieten:

Amphoras Project: <http://www.epas.utoronto.ca/amphoras/project.html>

Beazley-Archiv: <http://www.beazley.ox.ac.uk>

Diotima, Materials for the Study of Women and Gender in the ancient World: <http://www.stoa.org/diotima/>

Roman Ceramics: <http://www2.rgzm.de/anadecom/newhome.htm>

Materialsammlungen

The Perseus Digital Library: <http://www.perseus.tufts.edu>

Beazley-Archiv: <http://www.beazley.ox.ac.uk>

Schweizer Institute für Klassische Archäologie

Basel, Archäologisches Seminar: <http://www.unibas.ch/klassarch/>

Bern, Institut für Klassische Archäologie: <http://www.klassischearchaeologie.unibe.ch/>

Fribourg, Sciences de l'Antiquité: <http://www.unifr.ch/scant/bienvenue/homepage.htm>

Genève, Unité d'archéologie classique: <http://www.unige.ch/lettres/archeo/>

Lausanne, Sciences de l'Antiquité: <http://www.unil.ch/iasa/>

Neuchâtel, Séminaire des Sciences de l'Antiquité: <http://www.unine.ch/antic/Welcome.html>

Zürich, Archäologisches Institut: <http://www.archinst.unizh.ch/>

ESAG, Ecole Suisse d'archéologie en Grèce: <http://www.unil.ch/esag/>

SAKA, Schweizer Arbeitsgemeinschaft für Klassische Archäologie: <http://www.saka-asac.ch>

Portale

Archäologie online (D): <http://www.archaeologie-online.de/>

Archéophile.com (F): <http://www.archeophile.com/>

Weiterführende Literatur:

Eine Auswahl von Publikationen zum Thema findet sich auf der Webseite des Instituts für Klassische Archäologie der Universität Bern unter der Adresse

<http://www.klassischearchaeologie.unibe.ch/studium/Materialien/ss02/Uebung/Uebbibl.html>

¹³ Mit Archäologie online und Archéophile.com bestehen in Deutschland und Frankreich bereits ähnliche Portale.

Latinum electronicum und Antiquit@s: zwei Projekte des Virtuellen Campus Schweiz

von Irene Burch

Im Rahmen des Virtuellen Campus Schweiz, einem Projekt des Bundes, das zur Förderung der neuen Lerntechnologien an den Schweizer Universitäten und Fachhochschulen gestartet wurde, werden 50 Projekte aus verschiedensten Fachbereichen gefördert. Sie werden zur Hälfte vom Bund und zur Hälfte von den beteiligten Universitäten/Fachhochschulen (mindestens drei pro Projekt) finanziert.

Die geisteswissenschaftlichen Projekte sind eher untervertreten, doch befinden sich darunter zwei Projekte aus dem Bereich der Altertumswissenschaften: Das Latinum electronicum, ein webbasierter Grundkurs in Latein, und Antiquit@s, eine Einführung in die Alte Geschichte. Sie sollen im folgenden kurz vorgestellt werden.

Latinum electronicum

Am Projekt "Latinum electronicum" sind die Universitäten Basel (Projektleitung und Technik), Neuchâtel, Lugano und Zürich (Inhalt) beteiligt. Ziel des Projekts ist ein interaktiver, webbasierter Lateingrundkurs in den drei Landessprachen Deutsch, Französisch und Italienisch, der an den Schweizer Universitäten in den Latinumkursen eingesetzt werden soll.

Das Latinum electronicum ersetzt nicht die Lateinlehrer, sondern wird in die bestehenden Kurse integriert werden. In Basel z. B. kommt das Latinum electronicum im ersten Semester des Latinumkurses zum Einsatz. In den Präsenzstunden werden die Grammatikthemen eingeführt, Probleme und Fragen besprochen und anhand von lateinischen Texten Hintergrundwissen vermittelt. Während den on-line Phasen arbeiten die Studierenden selbständig. Sie vertiefen und üben die Grammatik mithilfe von Animationen und Übungen, die ihnen direktes Feedback geben. In dieser Zeit werden sie mittels e-mail und Diskussionsforum betreut.

Die Grammatik wird in 23 Lektionen anhand von lateinischen Originalsätzen erklärt und geübt. Jede Lektion enthält vier bis zehn Einheiten, die wiederum je aus einem Grammatik- und einem Übungs-Teil bestehen. Die Grammatikerklärungen sind sehr kurz gehalten, komplexere grammatikalische Themen (z.B. Ablativus absolutus) werden mithilfe von Animationen visualisiert. Das Hauptgewicht liegt auf sehr abwechslungsreichen, interaktiven, zum Teil spielerischen Übungen. Beim Design wurden antike Elemente miteinbezogen. So gibt es die sogenannte "Störenfried"- Aufgabe, bei der aus einer Reihe von Formen diejenige herausgefunden werden muss, die nicht in die Reihe passt. In Anlehnung an die "Bocca di verità" muss die "störende" Form auf den Mund einer Maske gezogen werden. Ist sie richtig, wird sie gefressen, ist sie falsch, hüpft sie auf ihren Platz zurück:

Aufgabe 3: Welches Wort gehört nicht in die Reihe? Ziehen Sie es auf den Mund der Maske.

frangimus	facimus	ducimus	
	sum	est	sunt
iuvat	iuvit	iuvo	iuvas
petimus	abimus	iuivimus	audimus
condit	dedit	colit	transit
duxit	cucurrit	videt	flevit

reset

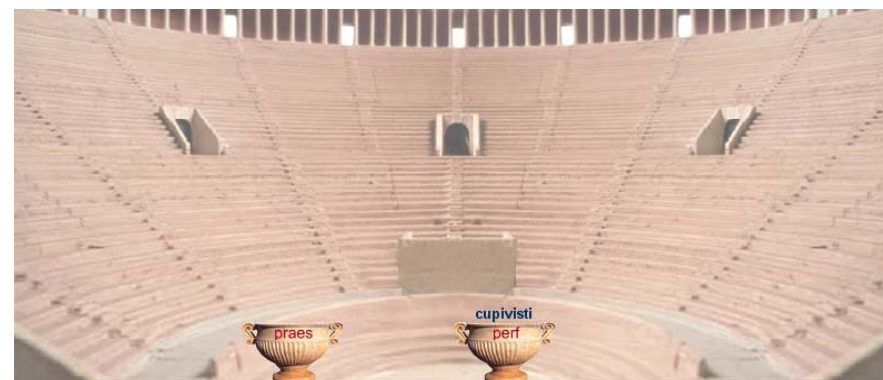
1/3

>>>



Ziehen Sie die Wörter auf den Mund!

Bei einer anderen Übung, dem "Wörterfangen" regnet es z. B. verschiedene Verbformen. Diese müssen mit Töpfen richtig aufgefangen werden, die mit "Präsens" und "Perfekt" beschriftet sind. Wird das Wort richtig aufgefangen, gibt es zwei Punkte, wird es aber falsch oder gar nicht aufgefangen, gibt es einen Punkt Abzug.



noch 24 Wörter

12 Punkte

Neben der Grammatik und den Übungen gibt es in jeder Lektion einen lateinischen Text, der als pdf-Format heruntergeladen werden kann und für die Präsenzstunden vorbereitet werden muss, um dort gemeinsam übersetzt und besprochen zu werden (Anwendung der gelernten Grammatik, Vermittlung von kulturellen

Hintergründen, etc.). Ein Test am Ende der Lektion dient zur Selbstkontrolle, ob man den Lernstoff verstanden hat.

Geplant sind ausserdem Module, die den Studierenden bei der Bearbeitung der Lektionen helfen sollen: ein elektronisches Wörterbuch, ein Glossar mit den wichtigsten Personennamen, Ortschaften, etc., Vokabelkärtchen, ein Vokabeltrainer, ein Formentrainer und lektionsübergreifende Module zur Übersetzungstechnik, Aussprache und Wortbildung.

Einzelne Lektionen wurden bereits im Lateinungskurs in Basel eingesetzt und evaluiert, der ganze Kurs wird ab WS 2003/2004 einsatzbereit sein. Er wird nicht nur den Partneruniversitäten, sondern auch allen anderen interessierten Schweizer Universitäten zur Verfügung stehen. Die Idee ist, eine gemeinsame Grundlage zu schaffen, auf die die einzelnen Universitäten ihre individuellen Aufbaukurse bauen können, und so das Lateinobligatorium schweizweit vergleichbar zu gestalten, um eine gegenseitige Anerkennung zu ermöglichen.

Antiquit@s

Am Projekt "Antiquit@s" sind die Universitäten Fribourg (Projektleitung, Inhalt), Zürich, Bern (Inhalt) und Lausanne (Inhalt und Technik) beteiligt. Ziel des Kurses ist es, in verschiedene Bereiche der Alten Geschichte einzuführen. 14 thematische Module decken den Zeitraum von den Anfängen der Zivilisation bis zum Untergang des weströmischen Reiches ab. Die Themen stammen aus neuen Forschungsbereichen wie z. B. Geschichte der Medizin. In 6 weiteren Modulen werden methodische Fragen in den Bereichen Epigraphie, Archäologie, Numismatik und Geschichtsschreibung behandelt.

Der on-line Kurs, der ebenfalls in Deutsch, Französisch und Italienisch angeboten werden wird, soll in erster Linie den Studierenden im Fach Geschichte zur Verfügung stehen, doch ist auch ein Einsatz im Medizinstudium möglich.

Die Studierenden wählen die Anzahl der Module je nach Anforderungen ihrer Universität, bei der Bearbeitung dagegen sind sie sehr frei und bestimmen selbst, wie sie an ein Thema herangehen, wie sie Probleme lösen und sich die nötigen Informationen beschaffen, um dies zu tun. Die Studierenden sollen dabei lernen, selbständig ein Thema zu erarbeiten und eine Arbeitsstrategie zu entwickeln.

Man lernt anhand von "Aktivitäten": Es gilt, zu einer Fragestellung eine Lösung zu finden. Zu jeder Aktivität gehören ein elektronisches Skript zum Ausdrucken und weitere Hilfsmittel wie Lexikon, Wörterbuch, etc. und verschiedene Hinweise, denen man nachgehen kann, wie Internetseiten, antike Texte, archäologische Zeugnisse, Kommentare, Bibliographien, etc.

Ein Beispiel ist die Einführung in die Numismatik anhand der Münzsammlung "Josef Vital Kopp" der Universität Fribourg, die römische Münzen von der republikanischen Zeit bis Marc Aurel enthält. Dem Studierenden stehen folgende Hilfsmittel zur Verfügung, um sich mit der Numismatik vertraut zu machen: ein Glossar, ein ikonographisches Lexikon, eine Liste mit den gängigen Abkürzungen, ein Wörterbuch, das

elektronische Skript zum Ausdrucken, etc. Mithilfe von Übungen, die über mehrere Etappen führen, lernen die Studierenden, wie man Münzen identifiziert, liest und interpretiert.

RÖMISCHE MÜNZEN

COIN MANIPULATOR 1.1

IKONOGRAPHIE

A) Obvers: Kreuzen Sie diejenigen Elemente an, die für das nebenstehende Porträt zutreffen:

Mann Frau nach rechts

nach links barhäutig mit Lorbeerkrantz

mit Strahlenkrantz nackt drapiert

gepanzert

OK

Welches zusätzliche Attribut finden Sie rechts vom Halsansatz (Test)

Eingabe, bitte

ANTTIQUITAS METROLOGIE LEGENDEN **IKONOGRAPHIE** KOMMENTAR >>>

Die Studierenden können die Münzen vergrössern, wägen, messen, umdrehen, wie wenn sie mit echten Münzen arbeiten würden.

Im Modul "Naissance et petite enfance à l'époque romaine" lernen die Studierenden verschiedene Arten von Quellen zum Thema "Kindstod" zu analysieren. Die "Aktivitäten" erlauben ihnen, den Inhalt eines virtuellen Kindergrabes zu rekonstruieren, Grabinschriften und Rechtstexte zu analysieren und sich näher mit dem Brief eines Philosophen zu befassen. Diese verschiedenen Blickwinkel ("regards croisés") auf das Thema sollen den Studierenden die unterschiedlichen Aussagen dieser Quellen aufzeigen, dank denen wir Einblick haben in die Trauerarbeit in der Antike, welche gesetzlichen Vorschriften es diesbezüglich gab und wie das Gefühl der Menschen gegenüber dem Kind war.

Glissez dans cette tombe d'enfant les objets que l'archéologue pourrait y trouver.



Lunule

Oui. Les pendentifs en croissant de lune, *lunulae*, sont un type très ancien d'amulettes, déjà présent dans les tombes d'enfant de l'époque mycénienne. Elles devaient assurer une heureuse croissance en plaçant l'enfant sous la protection de la déesse Diane-Artémis.

Musée romain d'Avenches, nécropole d'en-Chaplix, inv. 88/6842-9.

In dieser Übung soll der/die Studierende bestimmen, welche Objekte ein Archäologe in einem Kindergrab finden könnte und was man daraus schliessen kann über das Verhältnis der Eltern zu dem Kind.

Neben diesen verschiedenen Modulen enthält der Kurs ein Diskussionsforum, wo der Austausch zwischen Dozierenden und Studierenden stattfindet über Themen der Vorlesung und des Seminars oder über die Recherchen in "Antiquit@s". Dort werden auch Gruppen gebildet, um die Resultate dieser Recherchen auszutauschen. Neben der On-line Betreuung findet nach wie vor auch ein Austausch in den Präsenzveranstaltungen statt.

Einzelne Module dieses Kurses sind seit Herbst 2002 bereits im Einsatz, die restlichen werden bis Dezember 2003 fertiggestellt.

Für all diejenigen, die jetzt neugierig geworden sind und diese Kurse gerne selber ausprobieren möchten, besteht die Möglichkeit, ein paar Lektionen resp. Aktivitäten zu testen. Sie finden Sie auf folgenden Webseiten:

Latinum electronicum: <http://www.unibas.ch/latinum-electronicum/>

Antiquit@s: <http://nte.unifr.ch/cvs/antiquitas/>

Viel Spass!!

V A R I A

BRIEF DES PRÄSIDENTEN AN DEN OBERBÜRGERMEISTER DER STADT FREIBURG

Bern, den 3. Dezember 2002

An den
Oberbürgermeister der Stadt Freiburg
Herrn Dr. Dieter Salomon
Rathaus
Rathausplatz 2-4
D-79098 Freiburg

Schliessung des Museums für Ur- und Frühgeschichte

Sehr geehrter Herr Dr. Salomon

Mit grosser Beunruhigung habe ich erfahren, dass das Museum für Ur- und Frühgeschichte der Stadt Freiburg erneut von der Schliessung bedroht ist. Nachdem im Frühjahr 1999 die Schliessung bzw. Verbannung des Museums in ein kleineres Gebäude dank der Einsicht der politischen Behörden in letzter Sekunde abgewendet werden konnte, scheint sich nun erneut die Meinung durchzusetzen, dass mit der Schliessung der Institution ein substantieller Beitrag zur Sanierung des öffentlichen Finanzhaushalts der Stadt Freiburg geleistet werden kann und muss. Es mag sein, dass kurzfristig durch die Schliessung Gelder eingespart werden, längerfristig würde sich der Verlust des Museums jedoch ebenso klar gegen die Interessen der Stadt Freiburg richten.

In den vergangenen Jahren hat das Museumsteam unter der Leitung von Frau Dr. Hilde Hiller mit bescheidenen finanziellen Mitteln, aber um so grösserem persönlichem Einsatz an der Erneuerung der Dauerausstellung gearbeitet, so dass sich das Museum heute in einem sehr attraktiven, besucherfreundlichen Gewand präsentiert. Mit einfachsten Mitteln wurde ein Ausstellungskonzept realisiert, das den Vergleich mit grösseren Häusern nicht zu scheuen braucht. Wenige, aber bedeutsame Funde der Region werden in den Schauräumen übersichtlich präsentiert, unterstützt von Schautafeln und knappen, aber wissenschaftlich gut fundierten Zusatzinformationen in Text- und Videoform. Man mag es – aus wissenschaftlicher Sicht – bedauern, dass nicht mehr Platz für die wichtigen Funde zur Verfügung steht, für den Laien jedoch ist es gerade der überschaubare, intime Rahmen, der den Besuch des Museums im Colombischlösschen besonders lohnenswert macht! Anfang Dezember wird die bestehende Ausstellung mit der Neueröffnung der

frühmittelalterlichen Abteilung um eine weitere Attraktion bereichert werden. Die gold- und edelsteingeschmückten Funde aus den reichen frühmittelalterlichen Gräbern rund um Freiburg gehören mit zu den bedeutendsten der Region. Ihre Bedeutung für die Wissenschaft, aber auch für das kulturelle Selbstverständnis der Zähringerstadt Freiburg kann kaum hoch genug veranschlagt werden.

Aber nicht nur im Mittelalter, sondern auch in den anderen Epochen der Vor- und Frühgeschichte nahmen das am Schnittpunkt zweier grosser europäischer Flusssysteme, Rhein und Donau, gelegene Oberrheinbecken und der südliche Schwarzwald eine Schlüsselstellung im regionalen und internationalen Kulturaustausches ein, ein Sachverhalt, der sich mit Nachdruck im Reichtum der Bodendenkmälern widerspiegelt. Nur am Rande sei hier die kostbare Glasschale erwähnt, die um die Mitte des 1. Jahrtausends v. Chr. aus dem fernen Persien an den Oberrhein gelangte und dort einem keltischen Adligen mit ins Grab gegeben wurde. Es handelt sich dabei um ein absolut einzigartiges Zeugnis, das weit über Freiburg hinaus Berühmtheit erlangt hat. Dank dieses und anderer vergleichbarer Funde eignet sich das Museum für Ur- und Frühgeschichte der Stadt Freiburg wie kein anderes der Region, um die kulturelle Bedeutung des südbadischen Raumes in der Vor- und Frühgeschichte einem breiteren Laienpublikum, aber auch – und vor allem – Schülerinnen und Schülern zu vermitteln

In der Vergangenheit haben die um eine bunte Palette von Sonderausstellungen bereicherten Aktivitäten des Freiburger Museums wiederholt bis in die Presse der benachbarten Schweiz ausgestrahlt. Vor allem in Basel wird das kulturelle Angebot der Stadt Freiburg mit grossem Interesse zur Kenntnis genommen und – wie ich aus eigener Erfahrung weiss – gerne zu einem Ausflug in die Nachbarstadt genutzt. Dass gerade auch im universitären Bereich zwischen den Städten diesseits und jenseits des Rheins ein intensiver Kontakt besteht, belegt – mit Blick auf die Archäologie – nicht zuletzt die trinationale Ausgrabung der Universitäten Freiburg, Strassburg und Basel im elsässischen Biesheim-Oedenburg. Auch mit Bern bestehen im archäologischen Bereich enge Beziehungen, die dazu führen, dass die Freiburger Sonderausstellungen zum festen Exkursionsprogramm der Berner Studierenden gehören.

Es wäre für die interessierte Öffentlichkeit und die Fachwelt sehr bedauerlich, wenn das Museum für Ur- und Frühgeschichte der Stadt Freiburg geschlossen würde. Gerade jetzt, wo sich das Museum als feste Grösse im Freiburger Kulturgeschehen etabliert hat und mit einem wachsenden Werbeeffect für das kulturelle Image der Stadt gerechnet werden kann, wäre dieser Verlust auch für die Stadt Freiburg besonders schmerzhaft. Vielleicht würden einzelne Highlights des Freiburger Museums in Zukunft in den archäologischen Museen von Stuttgart oder Konstanz zu sehen sein und blieben so der Öffentlichkeit weiterhin zugänglich. Wie aber würden die Freiburgerinnen und Freiburger reagieren, wenn sie zur Auseinandersetzung mit ihrer eigenen Geschichte in die Nachbarstädte reisen müssten?

Es ist mir wohl bewusst, dass beim Sparen Opfer erbracht werden müssen. Ob die mit der Schliessung des Colombischlossens eingesparten Mittel den Verlust an kultureller Identität und Attraktivität der Stadt Freiburg wirklich wettzumachen vermögen, scheint mir allerdings zweifelhaft. Die Investitionen, die in den letzten Jahren für den Umbau des Hauses und die Neukonzeption der Schausammlung aus öffentlicher und privater Hand aufgewendet wurde, wären in jedem Fall umsonst gewesen.

Im Namen unseres Berufsverbandes, der Schweizer Arbeitsgemeinschaft für Klassische Archäologie, möchte ich Sie, sehr geehrter Herr Oberbürgermeister, deshalb darum bitten, alles zu unternehmen um die Schliessung dieses kleinen, aber sehr dynamischen und attraktiven Museums zu verhindern. Ich danke Ihnen sehr für Ihr Verständnis und alle Ihre Bemühungen und verbleibe

mit freundlichen Grüssen,

Ihr Priv.-Doz. Dr. Martin Guggisberg (Präsident der Schweizer Arbeitsgemeinschaft für Klassische Archäologie)



Stadt Freiburg im Breisgau, Oberbürgermeister
Postfach, D-78001 Freiburg

Schweizer Arbeitsgemeinschaft für
Klassische Archäologie
Institut für Klassische Archäologie
Universität Bern
Länggass-Str. 10
CH - 3012 Bern

Oberbürgermeister

Telefonzentrale: 07 41 / 2 01 - 0
Telefax: 07 41 / 2 01 - 11 99
E-Mail: buergermeister@stadt.freiburg.de
Internet: www.freiburg.de
Telefax: 07 41 / 2 01 -
2014

12.12.2002

Geplante Schließung des Museums für Ur- und Frühgeschichte

Sehr geehrter Herr Dr. Guggisberg,

Ich danke Ihnen für Ihr Schreiben vom 3. Dezember 2002, mit dem Sie sich für den Erhalt des Museums für Ur- und Frühgeschichte einsetzen.

Ich kann Ihnen versichern, dass es sich das Bürgermeisteramt nicht leicht gemacht hat, derart einschneidende Vorschläge wie die Schließung traditionsreicher Museen zu präsentieren. Die Sorge um die Handlungsfähigkeit der Stadt Freiburg im Sinne einer kommunalen Selbstverwaltung lässt jedoch kaum eine andere Wahl, als sicherlich schmerzhaft Überlegungen anzustellen. Durch die dramatische Finanzentwicklung sind erhebliche Einschnitte unumgänglich. In der Hinsicht haben sich die Parameter gegenüber der Gemeinderatsentscheidung von 1999 drastisch geändert, nach dem aktuellen Stand sind sogar noch weitere Einschnitte zu befürchten.

Die in der Presse genannten Vorschläge bedürfen alle noch der konkreten Prüfung. In diesem Zusammenhang wird über eine generelle Neustrukturierung der Freiburger Museen und ggf. einen Erhalt der Sammlung nachzudenken sein.

Die von Ihnen genannten Aspekte sind bei der anstehenden Entscheidung natürlich zu berücksichtigen.

Mit freundlichen Grüßen

Dr. Dieter Salomon

Compte d'exploitation pour la période du 1er janvier au 31 décembre 2002

	Charges	Produits
Cotisations des membres		5580.00
Subsides et donations		20.00
Intérêts actifs		148.50
Frais de secrétariat	63.50	
Frais de ports	214.00	
Frais de déplacements	324.00	
Frais de publications	1639.40	
Frais d'activités	1777.20	
Frais site Internet	450.80	
Frais CCP et "Deposito"	104.60	
Autres frais	211.20	
Résultat de l'exercice	963.80	
	<hr/>	
	5748.50	5748.50
	<hr/>	

Bilan au 31 décembre 2002

	Actif	Passif
Caisse	430.45	
CCP	3110.46	
CCP Deposito	7111.85	
Actifs transitoires	180.00	
Impôt anticipé	70.85	
Passifs transitoires		0.00
Capital		10903.61
	<hr/>	
	10903.61	10903.61
	<hr/>	

Herausgeber / Editeur / Editore

Schweizer Arbeitsgemeinschaft für Klassische Archäologie

Association suisse d'Archéologie Classique

Associazione svizzera di archeologia classica

Briefadresse / Adresse / Indirizzo

ASAC / SAKA

c/o Séminaire d'archéologie classique

Université de Fribourg

Rue Pierre-Aeby 16

CH 1700 Fribourg

Tél.: 026 300 78 30 Fax: 026 300 97 14 CCP 10- 17785-4

Vorstand / Comité / Comitato

Martin Guggisberg, Präsident / président / presidente

Patrizia Birchler Emery, Vizepräsidentin / vice-présidente / vicepresidente

Lorenz Baumer (Sekretariat / secrétariat / segretariato)

Daniel Allgöwer (Homepage)

Marie-Claire Crelier (Kasse, Adressen / comptes, adresses / tesoriere, indirizzi)

Irene Burch (Bulletin / Bollettino)

Lambrini Koutoussaki (Bulletin / Bollettino)

Redaktion / Rédaction / Redazione

L. Koutoussaki, I. Burch

Das Bulletin der SAKA erscheint 1x jährlich. Beiträge, Kritiken und Anregungen sind zu senden an:

Le Bulletin de l'ASAC paraît 1 fois par année. Veuillez envoyer vos contributions, critiques et idées à:

Il Bollettino dell' ASAC appare 1 volta l'anno. Contribuzioni, critiche e idee sono da inviare a:

Redaktion Bulletin ASAC:

Lambrini Koutoussaki, Rue de la Neuveville 56, 1700 Fribourg, Email: Artemis@mydiax.ch

Irene Burch, Seftigenstr. 40, 3007 Bern, Email: ireneburch@mydiax.ch